

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

257 | 2009

De l'histoire bataille à l'histoire totale

La nouvelle histoire militaire de l'époque moderne en Allemagne

Approches, problèmes et perspectives

Ralf Pröve

Traducteur : Jean-Pascal Lejeune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6857>

ISBN : 978-2-8218-0526-2

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2009

Pagination : 14-26

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Ralf Pröve, « La nouvelle histoire militaire de l'époque moderne en Allemagne », *Revue historique des armées* [En ligne], 257 | 2009, mis en ligne le 28 octobre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6857>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

La nouvelle histoire militaire de l'époque moderne en Allemagne

Approches, problèmes et perspectives

Ralf Pröve

Traduction : Jean-Pascal Lejeune

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier Jean-Pascal Lejeune (université de Potsdam) pour la traduction de cet article.

- 1 En Allemagne, l'historiographie militaire de l'époque moderne est en mouvement. Depuis que Ernst W. Hansen (1979) et Bernhard R. Kroener (1988) ¹ se sont plaints de l'absence d'une histoire militaire inspirée de l'histoire sociale moderne, il y a eu un changement qu'il n'est plus possible d'ignorer aujourd'hui. On doit constater un vrai « boom » de la recherche dont les résultats vont à moyen terme changer l'interprétation générale de l'époque moderne.
- 2 À l'origine de ce développement remarquable, on trouve les changements historiographiques et politiques des dernières années. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire militaire respectait les besoins des armées nationales : elle se limitait donc à une histoire officielle de la guerre. Cette « *histoire de la guerre* » voyait sa tâche essentielle dans l'analyse des batailles qui devait servir à l'instruction tactique et opératoire des officiers ainsi qu'à construire l'identité de l'élite militaire. C'est surtout le cas du département de l'histoire de la guerre de l'État-Major général de l'armée prussienne et de ses successeurs qui fournissaient des œuvres monumentales sur les guerres et les batailles des XVIII^e et XIX^e siècles ². Sous l'Empire, mais encore pendant les années 1920, la science historique universitaire niait l'importance des problèmes militaires pour l'histoire générale. La meilleure preuve en est son dédain pour Hans Delbrück, qui essayait d'enseigner l'histoire militaire à l'université et qui – en prenant ici la succession de Clausewitz – faisait de son champ de recherche privilégié les

interdépendances entre la guerre et la politique³. Sous les nazis, on instrumentalisa l'histoire militaire comme « *Wehrgeschichte* » (terme idéologique pour décrire l'histoire de l'émancipation d'un peuple vis-à-vis de ses agresseurs) qui occupa une place centrale dans l'interprétation nationale de l'histoire. Après la Première Guerre mondiale, toute une série de jeunes historiens, suivant le modèle de Delbrück et de Karl Demeter⁴, essaya d'intégrer l'histoire militaire dans le cadre élargi de l'histoire politique, économique et sociale. Ce groupe fut forcé d'émigrer sous le III^e Reich.⁵

- 3 Après 1945, la petite étincelle d'une histoire militaire critique prenant en compte les multiples dimensions politiques et sociales s'éteignit. Du fait de l'instrumentalisation profonde de la discipline par le gouvernement nazi et de la préparation idéologique de la Seconde Guerre mondiale par la « *Wehrgeschichte* », l'histoire militaire fut discréditée. Quand, à la fin des années 1960 et dans les années 1970, l'histoire sociale remporta la victoire et que les structures sociales et économiques semblèrent plus importantes à analyser que l'histoire politique et événementielle, l'histoire militaire retomba à nouveau dans l'oubli.
- 4 Le refus traditionnel depuis Delbrück de l'histoire militaire par les universitaires et la peur d'en parler parmi ceux qui avaient vécu la guerre renforçaient encore l'isolement de cette branche de la discipline historique. Par conséquent, ce furent uniquement les anciens et nouveaux militaires qui écrivirent cette histoire, bien souvent de façon apologétique, afin d'établir une mémoire purifiée. Les volumes innombrables, riches d'illustrations et de détails, publiés par les anciens combattants à l'occasion des commémorations, ne pouvaient que renforcer le préjugé des historiens universitaires selon lequel l'histoire militaire n'était autre que la mise en scène de l'armée. La création des instituts de recherche d'histoire militaire sous la direction de l'armée en Allemagne de l'Ouest et de l'Est semble à la fois avoir résulté de cet isolement et le perpétuer. Pendant les années 1950 et 1960, ces instituts furent établis à l'écart de l'université, sous la direction de la *Bundeswehr* à Fribourg-en-Brigau (MGFA : *Militärgeschichtliches Forschungsamt*, installé à Potsdam depuis la réunification) et sous le contrôle, dans cette même ville, de la *Nationale Volksarmee* (MGI : *Militärgeschichtliches Institut*). On reprit donc plus ou moins la tradition du département d'histoire de guerre de l'État-Major général en Prusse⁶.
- 5 C'est à cause de cette évolution propre à l'historiographie allemande que fut négligé le facteur militaire jusqu'aux années 1980, à tel point que même dans les grandes œuvres d'histoire générale, on ne trouve aucune mention de la « révolution militaire » ou de la force armée⁷. La recherche sur l'histoire sociale et quotidienne du militaire laissait tout particulièrement à désirer. Les études d'histoire sociale analysant les conditions de vie du grand groupe social qu'était la société militaire et son rapport à la société civile, sont restées des exceptions. Les quelques chercheurs qui s'occupaient de l'histoire militaire se concentraient sur d'autres aspects de l'armée moderne⁸. Ils reconstruisaient la création, la montée⁹ et l'administration des armées particulières¹⁰, discutaient la stratégie et les conceptions sur la façon de mener une guerre¹¹ ou, dans une perspective folklorique, décrivaient soigneusement les uniformes et l'équipement des soldats¹². Beaucoup d'études s'orientaient vers l'histoire diplomatique, se focalisant sur la politique extérieure ou les formes violentes de la politique de force des souverains¹³. Les conséquences concrètes pour le soldat ou l'individu n'y trouvaient pas de place. Les analyses d'histoire professionnelle ou d'histoire du droit ne décrivaient que la norme juridique¹⁴, sans se soucier de sa portée et de ses conséquences. Dans les publications

soulignant l'importance de l'armement et de la guerre pour le système des finances dans certains territoires, c'était uniquement la part du budget de l'État qui intéressait les historiens. Les conséquences économiques pour la population ne furent pas prises en compte¹⁵. Quant à la technique militaire¹⁶ et à la construction des places fortes¹⁷, on constate la même chose : elles n'ont quasiment pas été traitées, si ce n'est sous les aspects d'histoire de l'architecture et de la technique et non pas sous l'angle social et politique.

- 6 Cette limitation à la perspective par le haut, la prédominance des approches d'histoire politique et constitutionnelle et la réduction des sources historiques aux sources normatives ont eu un résultat néfaste : nous n'avons que très peu de connaissances sur le simple soldat¹⁸. La réalité sociale des soldats, la journée de travail des militaires, les relations entre subordonnés et officiers avaient été si peu examinées que la formation de structures informelles parallèles au système formel ne fut pas assez prise en considération¹⁹. La situation économique des soldats, leurs chances de promotion et la position sociale et juridique de leurs familles restaient dans l'ombre. Il n'existe pas d'informations fiables et satisfaisantes sur l'origine sociale et les conditions de vie. C'est surtout le système de recrutement – ce qui impliquerait la question des raisons et de l'étendue du recrutement forcé avec toutes ses conséquences pour l'individu – qui n'a été que faiblement examiné²⁰. À plusieurs reprises, cette lacune a provoqué des déductions partiales²¹. Le nombre de désertions fut surestimé pour des raisons semblables. Comme on n'avait pas réalisé assez d'analyses empiriques, on prenait les quelques chiffres connus²² pour les généraliser d'une manière inadmissible²³.
- 7 Cette situation insatisfaisante est d'autant plus grave que le procès fondamental de l'époque, la naissance de l'État moderne, avec sa centralisation et son contrôle social (la recherche allemande décrit ces processus en terme de « *Staatsbildung* » et « *Sozialdisziplinierung* »), ne peut être compris sans l'évolution du secteur militaire. L'armée a joué un rôle essentiel au moment de la création de l'État moderne. La structure de l'administration absolutiste fut orientée selon les besoins de l'armée. La chancellerie de la guerre, les généraux, le commissariat à la guerre d'un côté de la hiérarchie, les commissaires, les bureaux des subsistances ou les receveurs des contributions de l'autre soulignent l'étendue des innovations qui furent aussi responsables de la création accélérée de l'administration civile²⁴. Il est aussi évident que la force armée qui, tournée vers l'extérieur, décidait du jeu des pouvoirs dans la politique internationale, inaugurerait ou assurait, par conséquent, les procès de formation de l'État moderne²⁵.
- 8 Cet aspect fut récemment souligné avec insistance par les conclusions de Johannes Burkhardt tirées de son analyse des fonctions des guerres modernes qui furent des véritables « *Staatsbildungskriege* » (guerres menant à la formation de l'État)²⁶. Tournés vers l'intérieur, les militaires consolidèrent la prépondérance des souverains, parce qu'ils pouvaient maîtriser les forces politiques intermédiaires, les diètes²⁷. Finalement, les besoins matériels du potentiel militaire et sa croissance énorme influencèrent le développement économique et fiscal des jeunes États d'une manière décisive. La société militaire fut une immense machine de redistribution d'argent²⁸. D'un côté, les demandes financières permanentes de la part de l'État nécessitaient la mise en valeur d'autres ressources, surtout sous forme de nouvelles taxes. La chancellerie de la guerre fut responsable de l'administration de ces taxes, dont la contribution et l'accise étaient les plus importantes, et s'occupa aussi de les percevoir par la force en cas d'opposition. D'un autre côté, on dispensa cet argent principalement au profit des affaires militaires (pour les uniformes, l'équipement, la construction des places fortes, les munitions, etc.).

L'économie locale en profita directement. Parallèlement, en accordant des privilèges et des subventions et en créant des manufactures spécialisées, l'économie corporative subit des changements forcés²⁹. Des mesures d'infrastructure, comme la construction des entrepôts, des magasins à blé, des manufactures d'armes, des orphelinats militaires, des casernes, des grandes routes et des voies d'eau, illustrent encore cette interdépendance du développement militaire et d'une politique mercantiliste³⁰.

- 9 Les militaires jouèrent un rôle aussi décisif et constitutif dans le procès de la « *Sozialdisziplinierung* ». Ce paradigme de Gerhard Oestreich, conçu au début des années 1970, doit beaucoup à Max Weber, Norbert Elias et Michel Foucault et vise la dimension sociale de la « *Staatsbildung* »³¹. Pour Oestreich, il s'agissait d'un développement qui partait d'en haut et qui prenait de l'ampleur pour aboutir à un processus vaste et fondamental. La vie sociale et économique du peuple en fut atteinte, les « *Haltung und Handlung auch der einfachen Untertanen* » [l'attitude et l'action populaires] furent réglementées et unifiées³². La « *Sozialdisziplinierung* » était caractérisée par l'ambition du pouvoir de perfectionner son gouvernement, de créer un corps de sujets uniforme et de supprimer les droits des États. Elle faisait en même temps partie d'un vaste processus social ou de socialisation : les structures de base de la vie politique et sociale furent transformées « *in ihrem weitesten Sinne* » (dans leur sens le plus large)³³. Ce sont les règlements des Églises, les lois du mariage, les instructions de l'éducation, la création de « *Policey und guter Ordnung* », bref, les lois, ordonnances et directives visant la réglementation de toute la vie économique, politique et sociale qui en sont la meilleure preuve. Le rôle joué par le militaire comme garant de la discipline pour la formation de l'État moderne est encore plus évident³⁴. Faire respecter les lois de police, lever les impôts, asseoir l'autorité d'une dynastie dispersée aux quatre coins d'un territoire, supprimer les forces intermédiaires et l'opposition des sujets révoltés – les militaires furent l'illustration et l'instrument du pouvoir et de la discipline.
- 10 La recherche historique ne commence que depuis quelques années à reconnaître l'importance du fait militaire pour la bonne compréhension de l'époque moderne³⁵. Auparavant, elle avait soit marginalisé, soit surestimé le rôle des militaires dans les évolutions décrites. D'une façon tout aussi inappropriée, on présentait les conditions de vie concrètes des soldats. Quand les spécialistes d'histoire sociale et de la vie quotidienne parlaient du simple soldat, ils s'en tenaient à l'histoire de sa misère sans la vérifier. L'image du soldat fut toujours celle du sujet opprimé, privé de ses droits. Les historiens en uniforme, par contre, esquissaient de leur côté une image idyllique tout aussi fautive. Ils racontaient de petites anecdotes et les détails des opérations militaires réussies tout en minorant les effets des armes.
- 11 C'est dans ce contexte que le livre d'Otto Büsch et sa thèse de la militarisation fit sensation. Dans son étude *Militärsystem und Sozialleben im alten Preußen*, rédigée en 1952 et publiée en 1962, il identifie la société prussienne au système militaire. Partant de l'idée d'une fusion du système militaire et de l'ordre agricole, il définit l'armée comme un élément dangereux au cœur de la société, toujours à la disposition du roi³⁶. Au centre de cette fusion, il place le système cantonal de 1733 car, à partir de cette date, chaque régiment avait le monopole du recrutement et du ravitaillement dans un canton donné. Le service militaire devint obligatoire pour toute la population masculine. Ce faisant, le roi Frédéric Guillaume I^{er} avait essayé de créer une armée puissante malgré les pauvres sources humaines et matérielles de son pays. Selon Büsch, cette réforme a marqué le début d'un processus de militarisation fondamental de la société, de l'État et de

l'économie. Le hobereau prussien, à la fois officier et seigneur, symbolisa et personnifia ce processus. Le militaire apparaît donc comme le facteur décisif de la création du nouvel ordre social, « *der stabilisierende Faktor für die ständisch-monarchische Gesellschafts- und Sozialordnung* »³⁷. Ces thèses d'Otto Büsch ont été largement adoptées par la recherche des dernières décennies³⁸.

- 12 Cet accueil positif a eu des raisons multiples. En soulignant, dans la tradition de Hans Rosenberg et de Francis Louis Carsten, l'importance des structures intérieures et sociales, Büsch donnait un nouvel élan à la recherche sur l'histoire de la Prusse qui s'était concentrée jusqu'ici sur les aspects de la politique extérieure, de la cour et de l'administration. Sa méthode d'écriture de l'histoire sociale donnait en même temps une impulsion à l'histoire militaire en Allemagne. Le troisième point qu'il faut mentionner en parlant des mérites d'Otto Büsch, c'est le changement d'atmosphère dans l'historiographie de la Prusse. Sa vision critique de la politique intérieure et de la société prussienne a remplacé l'approche apologétique et « borussophile » des historiens de l'école de Heinrich von Treitschke, de Heinrich von Sybel et de Johann Gustav Droysen. L'étude de Büsch, écrite peu après la fin de la guerre, illustre donc de manière saisissante le revirement des perspectives historiques. Les camps d'extermination du III^e Reich, les crimes des nazis et la dissolution de la Prusse – elle aussi fut considérée comme responsable de la « catastrophe allemande » –, ont entraîné un jugement différent du rôle de l'État brandebourgeois-prussien dans le passé. Pour l'histoire sociale, qui essayait de s'établir pendant les années 1960 et 1970, les thèses d'Otto Büsch fournirent des arguments indispensables au développement de l'idée d'une continuité dans la politique allemande du XVIII^e au XX^e siècle : agressivité vers l'extérieur et répression à l'intérieur. La thèse du « *Sonderweg* », selon laquelle l'Allemagne aurait pris une voie différente des autres pays occidentaux, du fait de la défiance de l'opinion publique et de sa tradition de régimes autoritaires, s'est fondée donc, dans une large mesure, sur l'analyse de Büsch.
- 13 Pendant les années 1970 et 1980, ceux qui doutaient des thèses de Büsch, en critiquant particulièrement sa limitation aux sources communes, ne furent pas entendus³⁹. Hansen avait déjà relevé le problème que posait la focalisation sur la Prusse dans l'historiographie allemande, ce dernier étant très lié à la thèse de la militarisation⁴⁰. Il est indéniable que la Prusse a eu une forte influence sur l'évolution historique en Europe centrale depuis le XVIII^e siècle, que son armée a servi de modèle dans l'Europe entière – surtout entre 1763 et 1790 – et qu'elle a pris la tête des pays allemands du XIX^e siècle avant d'imposer son système social et politique à tous les membres de l'Empire après 1871. Mais plusieurs pays, comme l'Autriche et quelques États de taille moyenne, par exemple la Bavière, la Saxe, le Württemberg, le Hanovre et la Hesse, avaient su constituer de grandes armées souvent entretenues et utilisées de manière plus efficace qu'en Prusse. Vu ces faits, il faut se garder d'établir un parallèle trop facile entre les évolutions en Prusse – que Büsch a résumées dans la thèse de la militarisation – et celles observées dans d'autres territoires.
- 14 Après l'avoir longuement négligée ou partialement interprétée, les historiens ont continuellement redécouvert l'histoire militaire. Au printemps 1995, un premier groupe de travail « Le militaire et la société » fut fondé par des historiens de l'époque moderne⁴¹ ; à l'automne de la même année naissait un deuxième groupe de ce nom, qui allait s'intéresser plus particulièrement aux XIX^e et XX^e siècles. Par la suite, plusieurs sections des « *Historikertage* » (les grandes conférences des historiens allemands qui ont lieu tous les deux ans), des conférences et colloques annuels et le nombre croissant de thèses de doctorat et d'habilitation témoignent de cette évolution. Cette ouverture des universités à

l'histoire militaire correspond à une diminution successive des recherches effectuées dans les instituts spécialisés. Après la dissolution du MGI de la RDA au cours de la réunification, on a réduit depuis quelques années les moyens du MGFA en lui demandant en même temps de se concentrer sur l'histoire de la *Bundeswehr* et de la *Nationale Volksarmee* depuis 1955. Pour équilibrer ces réformes institutionnelles, la *Bundeswehr* a créé une chaire d'histoire militaire à l'université de Potsdam, tenue depuis par Benhard R. Krøener.

- 15 Le changement de génération est très certainement à la base de ce processus de réforme. Les historiens, nés pendant les années 1950 et dans la première moitié des années 1960, et appartenant à la génération d'après-guerre, ont moins de réticences à parler de la guerre et des questions militaires de l'époque moderne. L'hypothèse que la réunification et ses conséquences sur la vie politique allemande et le soi-disant « retour à la normale » aient exercé une aussi grande influence qu'on l'estime doit être remise en question.
- 16 Cette nouvelle histoire militaire allemande apporte des innovations nombreuses avec ses sujets, concepts et méthodes. Du point de vue thématique, on s'intéresse d'abord au système social militaire, puis aux différentes interdépendances entre l'État, l'économie et la société. Toute une série de travaux ont étudié les conditions de vie des soldats et de leurs familles, les procédés internes du service militaire et les façons d'agir des militaires dans les conditions de cette structure spécifique. Qu'il s'agisse de la réalité de la vie dans la garnison, du statut social des épouses et des courtisanes des soldats, ce furent souvent les opportunités et les difficultés de la vie familiale qu'on cherchait à éclairer. On n'en oublie pas non plus les difficiles conditions de vie des enfants⁴². D'autres ouvrages s'occupent de la situation matérielle des soldats et de leurs familles⁴³, du système du logement⁴⁴, des gains accessoires des hommes et des femmes⁴⁵ et des chances de promotion⁴⁶. Les formes quotidiennes du service des hommes, les exercices, les manœuvres, les revues ou les gardes⁴⁷ ainsi que le fonctionnement intérieur d'un régiment ou d'une compagnie sont analysés. Ce sont d'une part les mesures disciplinaires et les punitions infligées⁴⁸, le système complexe de loyauté et de patronage entre officiers, sous-officiers et soldats, le sentiment de solidarité et, de l'autre, l'esprit de corps au sein de la troupe qui sont au centre de ces recherches⁴⁹. Bien qu'on ait longtemps identifié la vie quotidienne des soldats à la vie dans la bataille (ce qui était évidemment insuffisant surtout en ce qui concerne le XVIII^e siècle avec ses longues périodes de paix), il manque toujours des études qui montrent la réalité et les expériences individuelles des hommes, soit dans les combats mêmes, soit pendant l'étape ou la marche⁵⁰. Pour juger de l'attraction qu'exerce le service militaire et de l'acceptation du métier de soldat par le peuple, les travaux sur le problème de la désertion⁵¹ et du recrutement avec son contexte souvent brutal sont indispensables⁵².
- 17 Les études des différents aspects de l'interdépendance entre le système militaire et la société, l'économie et l'État se concentrent soit au plan individuel ou corporatif, soit au plan administratif. On a montré les relations individuelles entre les soldats et les civils ou les paysans, qui étaient caractérisées par la brutalité et l'antipathie d'un côté, et la coopération et la camaraderie de l'autre, et le rôle des soldats comme agents de la « *Sozialdisziplinierung* »⁵³. Sur un plan corporatif, on a pu décrire les conséquences de la présence des militaires dans les villes et les villages grâce à des analyses précises des conditions économiques, sociales et constitutionnelles sur place⁵⁴. Le perfectionnement du gouvernement et de l'administration absolutistes, surtout en matière de taxation, fut éclairci dans les études sur la naissance et l'entretien des armées permanentes⁵⁵. Ce fut

aussi le lien étroit entre l'armement militaire et la politique mercantiliste qui y fut mis en relief, donc l'acquisition de matières premières, la protection des manufactures d'armes et, finalement, le commerce des produits militaires en Europe ⁵⁶.

- 18 Les tendances générales de l'historiographie, comme, par exemple, le succès de l'histoire des sexes, de la micro-histoire, de l'anthropologie historique ou l'histoire des cultures, touchent aussi la façon d'écrire l'histoire militaire. La perception des soldats en temps de guerre ou de paix, leurs motivations pour partir au combat ⁵⁷, l'expérience de la violence et de la fragilité du corps humain, sont des sujets récemment traités par la recherche historique ⁵⁸. On dépasse même la distance, probablement la plus importante que l'on puisse trouver, entre les disciplines de la science historique, que celle qui sépare l'histoire militaire de l'histoire des sexes. Pendant longtemps, l'histoire militaire a souffert d'une double virilité : écrite par des hommes qui ne concevaient que les hommes comme acteurs, l'historiographie ne se souciait ni de la place sociale des femmes, ni de leur fonction essentielle dans la société des camps et des garnisons. On ignorait aussi la construction culturelle de la répartition des rôles entre les deux sexes ⁵⁹.
- 19 Ces méthodes de recherche plus modernes, et leur élargissement théorique et thématique, correspondent à l'effort de trouver des sources jusqu'ici inexploitées. Des sources sérielles, par exemple les billets de cantonnement, les listes de compagnie, les registres de contribution, les livres de comptes des chefs de compagnies et les budgets militaires, ont été consultés et analysés à l'aide de banques de données ⁶⁰. C'est ainsi que l'on a étudié les fonctions sociales et militaires des uniformes ⁶¹. À l'aide des sources littéraires – poèmes, chansons et textes en prose –, on a analysé l'image que les soldats avaient auprès de leurs contemporains ⁶² ; à l'aide des journaux intimes et des lettres personnelles, on a reconstitué les conditions de vie des militaires ⁶³. Des images en tout genre ont servi à éclaircir la réalité de la vie des soldats et à illustrer la place des militaires dans la société ⁶⁴. Les sources exploitées préalablement, comme la correspondance administrative, les procès-verbaux de la justice, les ordonnances et rapports ont fait l'objet d'une consultation renouvelée : au lieu de généraliser les rares incidents de violence au sens d'une chronique scandaleuse ou d'une « *crisis approach* », on s'est mis à lire entre les lignes pour trouver les indices de coopération et de coexistence paisible de la population civile et militaire, qui étaient la règle, et que les chroniqueurs ne rapportent que rarement de manière explicite.
- 20 En résumant les résultats de cette recherche nouvelle, on constate dans un premier temps qu'il faut corriger la vue partielle et négative du système social qu'était ce monde des armées. Les conditions de vie et de service des soldats ne furent pas celles du mousquetaire souffrant de la faim, des punitions et de l'injustice. Le service militaire offrait, au contraire, une possibilité de survivre aux crises de subsistance temporaires. Il garantissait un nombre surprenant de récompenses matérielles et morales. La relation entre les civils et les militaires fut aussi réinterprétée : l'antipathie réciproque, la violence physique et le recrutement de force n'en sont plus qu'un aspect. Les relations sociales entre paysans ou citadins et soldats, la coopération économique et les activités de loisir communes semblent aujourd'hui plus caractéristiques de la vie quotidienne de l'époque. C'est le système de logement qui fut dans une large mesure responsable de la réintégration des soldats dans la vie urbaine, car il permettait aux soldats de préparer leur vie civile dès leur service militaire.
- 21 Au vu de ces dernières conclusions, les perspectives de la nouvelle histoire militaire mènent très loin : les résultats concernent non seulement l'évolution de la société

militaire et ses aspects administratifs et socio-économiques – due à la présence des armées de mercenaires et des armées permanentes –, mais aussi les processus les plus fondamentaux de l'époque moderne. Saisir la place et le rôle des militaires dans les procès de la formation de l'État moderne et de l'établissement du contrôle social, est d'autant plus important depuis que l'idée d'une société entièrement disciplinée a été remise en cause par la recherche internationale. En s'occupant de l'application des lois, édits et ordonnances à l'époque de l'absolutisme, on s'est penché sur le problème de la réalité de « l'État ». En 1992, Nicolas Henshall en vint à la conclusion que l'État de l'époque moderne était forcé à coopérer intensivement avec les pouvoirs intermédiaires et que les réclamations de souveraineté existaient toujours⁶⁵. Les chercheurs en histoire sociale et en histoire des mentalités ont pris part au débat sur la formation de l'État moderne. Ils ont nié l'influence du pouvoir central sur l'individu ou souligné au moins l'existence de lieux qui échappent à toute autorité⁶⁶. Les militaires et la militarisation ont joué un double rôle dans ce contexte. D'une part, les conséquences constitutionnelles, politiques et sociales de la présence des troupes du prince, donc l'influence du fait militaire sur l'économie, l'État et la société, ont été interprétées trop partialement jusqu'ici. D'autre part, il faut se demander, si l'idée de la société militaire comme corps de discipline homogène peut être maintenue. On rencontre les mêmes libertés et les mêmes niches sociales au sein de la société militaire qu'au sein de la société civile. En raison de ces résultats de la recherche récente, la thèse de la militarisation de la société d'Otto Büsch doit être remise en question aujourd'hui⁶⁷. C'est grâce au renouvellement de la recherche de ces dernières années et grâce aux nouvelles approches et perspectives qu'elle a ouvertes, que l'histoire militaire de l'époque moderne a trouvé une place reconnue dans la science historique actuelle.

NOTES

1. KRÖNER (Bernard R.), „Vom” extraordinari Kriegsvolck” zum ”miles perpetuus”. Zur Rolle der bewaffneten Macht in der europäischen Gesellschaft der Frühen Neuzeit. Ein Forschungs – und Literaturbericht“, *Militär-geschichtliche Mitteilungen* 43 (1988), p.141-188 ; HANSEN (Ernst Willi), „Zur Problematik einer Sozialgeschichte des deutschen Militärs im 17. Und 18. Jahrhundert. Ein Forschungsbericht“, *Zeitschrift für historische Forschung* 6 (1979), p. 425-460.
2. Voir par exemple : RASCHKE (Martin), *Der politisierende Generalstab. Die friderizianischen Kriege in der amtlichen deutschen Militärgeschichtsschreibung 1890-1914*, Freiburg, 1993.
3. Une analyse détaillée de ce problème se trouve dans Krøner, ”Kriegsvolck”.
4. Cf. DEMETER (Karl), *Das deutsche Offizierskorps in Gesellschaft und Staat (1650-1945)*, Berlin 1930. Comme d'autres études manquaient, ce livre fut réimprimé à plusieurs reprises dès 1945. La dernière et quatrième édition est parue à Francfort/Main en 1965.
5. Parmi eux, il faut citer Alfred Vagts, Fritz Redlich et le sociologue Franz Carl Endres. Il est toujours nécessaire de consulter le travail exemplaire de Fritz Redlich, *The German Military Enterpriser and his Work Force. A study in European Economic and Social History*, Wiesbaden, 1964. Voir aussi Alfred Vagts, *A history of militarism*, New York, 1937, dans la dernière et quatrième édition de 1958 ainsi que Carl Franz Endres, “Soziologische Struktur und ihr entsprechende Ideologien

des deutschen Offizierkorps vor dem Weltkrieg», *Archiv für Sozialwissenschaft* 58 (1927), p. 282-319.

6. Voir par exemple : BRÜHL (Reinhard), „Zum Neubeginn der Militärgeschichtsschreibung in der DDR. Gegenstand, theoretische Grundlagen, Aufgabenstellung“, *Militärgeschichtliche Mitteilungen* 52 (1993), p. 303-322 ; ANGELOW (Jürgen), „Zur Rezeption der Erbediskussion durch die Militärgeschichtsschreibung der DDR“, *Militärgeschichtliche Mitteilungen* 52 (1993), p. 345-357 ; W OHLFEIL (Rainer), „Militärgeschichte. Zu Geschichte und Problemen einer Disziplin der Geschichtswissenschaft“, *Militärgeschichtliche Mitteilungen* 52 (1993), p. 323-344 ; MAIER (A. Klaus), „Überlegungen zur Zielsetzung und Methode der Militärgeschichtsschreibung im Militärgeschichtlichen Forschungsamt und die Forderung nach deren Nutzen für die Bundeswehr seit Mitte der 70er Jahre“, *Militärgeschichtliche Mitteilungen* 52 (1993), p. 359-370.

7. C'est par exemple le cas des ouvrages généraux de Rudolf Vierhaus, *Deutschland im Zeitalter des Absolutismus*, Göttingen, 1978 ; d'Ernst Hinrichs, *Absolutismus*, Francfort/Main, 1986 ; de Volker Press, *Kriege und Krisen. Deutschland 1600-1715*, Francfort/Main 1991 ou de Christof Dipper, *Deutsche Geschichte 1648-1789*, Francfort/Main 1991. Un peu plus d'informations sur ce problème apparaissent dans Heinz Schilling *Höfe und Allianzen. Deutschland 1648-1763*, Berlin, 1989 et Johannes Kunisch, *Absolutismus. Europäische Geschichte vom Westfälischen Frieden bis zur Krise des Ancien Régime*, Göttingen, 1986, voir surtout les pages 84-97. Kunisch montre les interdépendances entre l'État, la société et l'économie d'un côté et du fait militaire de l'autre.

8. Voir : KRÖNER, „Kriegsvolk“ ; HANSEN, *Problematik einer Sozialgeschichte*. Une bibliographie critique se trouve dans Dennis E. Showalter, *German Military History, 1648-1982. A Critical Bibliography*, New York, NY, 1984 ; sur la recherche en RDA voir : SCHNITZER (Helmut), „Forschungen zur deutschen Militärgeschichte vor 1789. Literaturbilanz und Aufgaben“, *Zeitschrift für Militärgeschichte* 25 (1986), p. 536-544.

9. B ÖHME (Hans-George), *Die Wehrverfassung in Hessen-Kassel im 18. Jahrhundert bis zum Siebenjährigen Kriege*, Kassel 1954 ; Eugen von Frauenholz, *Die Eingliederung von Heer und Volk in den Staat von Bayern 1597-1815*, München, 1940 ; MÜLLER (Reinhold), *Die Armee Augusts des Starken. Das sächsische Heer von 1730 bis 1733*, Berlin, 1987 ; KNÜPPEL (Günter), *Das Heerwesen des Fürstentums Schleswig-Holstein-Gottorf. 1600-1715. Ein Beitrag zur Verfassungs - und Sozialgeschichte territorialstaatlicher Verteidigungseinrichtungen*, Neumünster, 1972 ; TESSIN (Georg), *Mecklenburgisches Militär in Türken - und Franzosenkriegen 1648-1718*, Cologne, 1966 ; STAUDINGER (Karl), *Geschichte des kurbayerischen Heeres*, Munich, 1901 ou VERSPOHL (Theodor), *Das Heerwesen des Münsterschen Fürstbischofs Christoph Bernhard von Galen 1650-1678*, Hildesheim, 1909.

10. KRÖNER (Bernhard R.), *Les routes et les étapes. Die Versorgung der französischen Armeen in Nordostfrankreich (1635 bis 1661). Ein Beitrag zur Verwaltungsgeschichte des Ancien Régime*, Münster, 1980. Une vue d'ensemble se trouve dans Hans Schmidt, *Militärverwaltung in Deutschland vom Westfälischen Frieden bis zum 18. Jahrhundert*, in : Werner Paravicini u. Karl Friedrich Werner (dir.), *Histoire comparée de l'administration (VI^e-XVIII^e siècles)*, Zürich, 1980, p. 570-580.

11. Voir aussi : KUNISCH (Johannes), *Der Kleine Krieg. Studien zum Heerwesen des Absolutismus*, Wiesbaden, 1973 ou SCHMIDT (Hans), „Der Einfluß der Winterquartiere auf Strategie und Kriegführung des Ancien Régime“, *Historisches Jahrbuch* 92 (1972), p. 77-91.

12. Voir par exemple : KRAUSE (Gisela), *Altpreußische Militärbeleidigungswirtschaft. Materialien und Formen. Planung und Fertigung. Wirtschaft und Verwaltung*, Osnabrück, 1983 ou BLECKWENN (Ruth), *Zelt und Lager im altpreußischen Heer*, Osnabrück, 1975 ; und BEAUFORT-SPONTIN (Christian), *Harnisch und Waffe Europas. Die militärische Ausrüstung im 17. Jahrhundert*, Munich, 1982.

13. Voir par exemple : DUCHHARDT (Heinz), (Ed.), *Rahmenbedingungen und Handlungsspielräume europäischer Außenpolitik im Zeitalter Ludwigs XIV*, Berlin, 1991 ; DUCHHARDT (Heinz), *Gleichgewicht der Kräfte, Convenance, Europäisches Konzert, Friedenskongresse und Friedensschlüsse vom Zeitalter Ludwigs XIV, bis zum Wiener Kongreß*, Darmstadt, 1976 ; KUNISCH (Johannes) (Ed.), *Staatsverfassung*

und Heeresverfassung in der europäischen Geschichte der frühen Neuzeit, Berlin, 1986 ainsi que Johannes Kunisch (Ed.), *Expansion und Gleichgewicht. Studien zur europäischen Mächtepolitik des Ancien Régime*, Berlin, 1986.

14. Ainsi dans Friedrich von Schroetter, *Die brandenburgisch-preußische Heeresverfassung unter dem Großen Kurfürsten*, Leipzig, 1892.

15. PICKL (Othmar) (Ed.), *Krieg, Militärausgaben und wirtschaftlicher Wandel*, Graz, 1980 ; KÖLLNER (Lutz), *Militär und Finanzen. Zur Finanzgeschichte und Finanzsoziologie von Rüstungsausgaben in Deutschland*, Munich, 1987 ; CASPARY (Hermann), *Staat, Finanzen, Wirtschaft und Heerwesen im Hochstift Bamberg (1672-1693)*, Bamberg, 1976.

16. C'est évident dans le livre de Volker Schmidtchen, *Bombarden, Befestigungen, Büchsenmeister. Von den ersten Mauerbrechern des Spätmittelalters zur Belagerungsartillerie der Renaissance. Eine Studie zur Entwicklung der Militärtechnik*, Düsseldorf, 1977. L'étude exemplaire d'Henning Eichberg (*Militär und Technik. Schwedenfestungen des 17. Jahrhunderts in den Herzogtümern Bremen und Verden*, Düsseldorf, 1976) est une des rares exceptions.

17. Par exemple, Gebhard Aders, *Bonn als Festung. Ein Beitrag zur Topographie der Stadt und zur Geschichte ihrer Belagerungen*, Bonn, 1973 ; Peter Lautzas, *Die Festung Mainz im Zeitalter des Ancien Régime, der Französischen Revolution und des Empire (1736-1814). Ein Beitrag zur Militärstruktur des Mittelrhein-Gebietes*, Wiesbaden, 1973 ou Edmund Spohr, *Düsseldorf. Stadt und Festung*, Düsseldorf, 1978 ou Franz-Rudolf Zilm, *Geschichte der Festung und Garnison Stettin*, Osnabrück, 1988. L'analyse de Henning Eichberg (*Festung, Zentralmacht und Sozialgeometrie. Kriegsingenieurwesen des 17. Jahrhunderts in den Herzogtümern Bremen und Verden*, Cologne, 1989) est très différente.

18. Il faut ajouter qu'il reste que très peu de témoignages directs de soldats. La plupart des récits nous ont été transmis par une couche sociale différente, celle des officiers, voir : Hansen, *Problematik einer Sozialgeschichte*, p. 428.

19. WETTE (Wolfram), „Militärgeschichte von unten“, Wette (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes. Eine Militärgeschichte von unten*, Munich, 1992, p. 9-47. Par contre, les conditions de vie des officiers sont plus ou moins connues, voir : DEMETER, *Offizierkorps*.

20. Hansen (*Problematik einer Sozialgeschichte*, p. 440) en vient à la conclusion qu'il n'y a pas de chiffres fiables quant aux mercenaires qui entraient dans l'armée permanente de manière volontaire ou qui étaient recrutés de force.

21. Wilhelm von Schultz (*Die preußischen Werbungen unter Friedrich Wilhelm I. und Friedrich dem Großen bis zum Beginn des Siebenjährigen Krieges mit besonderer Berücksichtigung Mecklenburg-Schwerins*, Schwerin, 1887) décrit particulièrement les cas de recrutement forcés et brutaux. Par conséquent, il surestime le nombre des cas de violence.

22. Helmut Schnitter („Desertion im 18. Jahrhundert. Zwei Dokumente zum Verhältnis von Volk und Armee im spätfudalen preußischen Militarismus“, *Militärgeschichte* 13 (1974), p. 54-60), raconte par exemple la désertion 3 400 soldats prussiens en 1714 sans parler du contexte.

23. Comme la désertion est étroitement liée aux conditions de service, ce fait est particulièrement regrettable. Les interprétations traditionnelles, donc le recrutement forcé et la désertion en masse, empêchent une lecture impartiale des conditions de vie concrètes des soldats. Voir aussi : REDLICH (Fritz), *The German Military Enterpriser and his Work Force. A study in European Economic and Social History*, 2 vol., Wiesbaden, 1964-1965, vol. II, p. 213.

24. Par exemple : WINNIGE (Norbert), „Von der Kontribution zur Akzise: Militärfinanzierung als Movens staatlicher Steuerpolitik“, Bernhard R. Kröner u. Ralf PRÖVE, (dir.), *Krieg und Frieden, Militär und Gesellschaft in der frühen Neuzeit*, Praderborn, 1996, p. 59-83 ou SCHMIDT (Hans), „Militärverwaltung in Deutschland und Frankreich im 17. und 18. Jahrhundert“, *ibid.*, p. 25-45.

25. Kunisch souligne les liens étroits entre la guerre, la société et les ambitions dynastiques, voir : KUNISCH (Johannes) (dir.), *Fürst, Gesellschaft, Krieg. Studien zur bellizistischen Disposition des absoluten Fürstenstaats*, Cologne, 1992.

26. BURKHARDT (Johannes), „Der Dreißigjährige Krieg als frühmoderner Staatsbildungskrieg“, *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht* 45 (1994), p. 487-499 ; BURKHARDT, „Die Friedlosigkeit der Frühen Neuzeit. Grundlegung einer Theorie der Bellizität Europas“, *Zeitschrift für historische Forschung* 24 (1997), p. 509-574.
27. Voir par exemple : REINHARD (Wolfgang), „Das Wachstum der Staatsgewalt“, *Der Staat* 31 (1992), p. 59-75.
28. De nouvelles perspectives sont ouvertes par Bernhard R. Kröner, voir son étude „Das Schwungrad an der Staatsmaschine?“ Die Bedeutung der bewaffneten Macht in der europäischen Geschichte der Frühen Neuzeit“, Kröner/Pröve (Hg), *Krieg und Frieden*, p. 1-23.
29. PRÖVE (Ralf), Ökonomischer Wandel durch Aufbau und Präsenz Stehender Truppen in Kurhannover (1665-1756)“, *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 1994/II, p. 71-96.
30. Voir par exemple : KRÖNER, *Les routes et les étapes* ; KRÖNER, „Bellona und Caritas . Das Königlich-Potsdamsche Große Militär-Waisenhaus. Lebensbedingungen der Militärbevölkerung in Preußen im 18. Jahrhundert“, in : KRÖNER (dir.), *Potsdam. Staat, Armee, Residenz in der preußisch-deutschen Militärgeschichte*, Francfort/Main, 1993, p. 231-252.
31. ELIAS (Norbert), *Über den Prozeß der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, 2 vol., Francfort/Main, 1976 (la 1^{re} édition date de 1939) ; FOUCAULT (Michel), *Überwachen und Strafen. Die Geburt des Gefängnisses*, Francfort/Main, 1991 (la 1^{re} édition date de 1975) ; WEBER (Max), *Wirtschaft und Gesellschaft Grundriß der verstehenden Soziologie*, Tübingen, 1980 (la 1^{re} édition date de 1922).
32. OESTREICH (Gerhard), „Strukturprobleme des europäischen Absolutismus“, OESTREICH, *Geist und Gestalt des frühmodernen Staates. Gesammelte Abhandlungen*, Berlin, 1969, p. 179-197, p. 181. Voir aussi : SCHULZE (Winfried), „Gerhard Oestreichs Begriff“ Sozialdisziplinierung in der frühen Neuzeit“, *Zeitschrift für historische Forschung* 14 (1987), p. 265-302.
33. *Ibid.*, p. 195.
34. Voir aussi : OESTREICH (Gerhard), „Soldatenbild, Heeresreform und Heeresgestaltung im Zeitalter des Absolutismus“, *Schicksalsfragen I*, Tübingen, 1957, p. 295-321.
35. Dans ce contexte, il faut particulièrement citer les recueils de : KRÖNER (Bernhard R.) (dir.), *Europa im Zeitalter Friedrichs des Großen. Wirtschaft, Gesellschaft, Kriege*, Munich, 1989 et *Friedrich der Große und das Militärwesen seiner Zeit*, Herford, 1987.
36. BÜSCH (Otto), *Militärsystem und Sozialleben im Alten Preußen 1713-1807. Die Anfänge der sozialen Militarisierung der preußisch-deutschen Gesellschaft*, Berlin, 1962, p. 167.
37. *Ibid.*, p.168.
38. Sur le problème du militarisme, donc la question „nach dem rechten Verhältnis von Staatskunst und Kriegshandwerk“ comme „eine Übersteigerung und Überschätzung des Soldatentums“ voir : RITTER (Gerhard), *Staatskunst und Kriegshandwerk. Das Problem des „Militarismus“ in Deutschland*, vol. 1: Die altpreußische Tradition (1740-1890), Munich, 1954, p. 13. Pour en savoir plus sur l'histoire du terme « militarisme » voir l'article „Militarismus“, in : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 4, Stuttgart 1978, p. 1-47, en particulier, p. 7-12.
39. Voir par exemple : BLECKWENN (Hans), „Bauernfreiheit durch Wehrpflicht. Ein neues Bild der altpreußischen Armee“, *Friedrich der Große und das Militärwesen seiner Zeit*, Herford, 1987, p. 55-72.
40. HANSEN, *Aspekte einer Sozialgeschichte*.
41. Lors du premier colloque du groupe de travail, fondé en mai 1995 par Bernhard R. Kröner et Ralf Pröve, les relations entre les militaires et la société ont été abordées. Le deuxième colloque, en novembre 1997, portait sur la part que tient l'histoire des sexes dans l'histoire militaire et celui qui a eu lieu en novembre 2006 a traité des rapports des militaires avec la société rurale. Pour des informations plus précises consulter : <http://www2.hu-berlin.de/fgp/amg>.

42. MEUMANN (Markus), Soldatenfamilien und uneheliche Kinder. Ein soziales Problem im Gefolge der stehenden Heere“, Krøener/Pröve (dir.), *Krieg und Frieden*, p. 209-236 ; NOWOSADTKO (Jutta), “Soldatenpartnerschaften. Stehendes Heer und weibliche Bevölkerung im 18. Jahrhundert“, HAGEMANN (Karen) et PRÖVE Ralf (dir.), „Landsknechte, Soldatenfrauen und Nationalkrieger, Militär, Krieg und Geschlechterordnung im historischen Wandel“, Francfort/Main, 1998, p. 297-321; PRÖVE (Ralf), “Zwangszölibat, Konkubinat und Eheschließung: Durchsetzung und Reichweite obrigkeitlicher Ehebeschränkungen am Beispiel der Göttinger Militärbevölkerung im 18. Jahrhundert“, SCHLUMBOHM (Jürgen) (dir.), *Familie und Familienlosigkeit. Fallstudien aus Niedersachsen und Bremen vom 15. bis 20. Jahrhundert*, Hanovre, 1993, p. 81-95.
43. Voir par exemple : BURSCHEL (Peter), *Söldner im Nordwestdeutschland des 16. und 17. Jahrhunderts*, Göttingen, 1994 ; Schwark (Thomas), *Lübecks Stadtmilitär im 17. und 18. Jahrhundert. Untersuchungen zur Sozialgeschichte einer reichsstädtischen Berufsgruppe*, Lübecks, 1990.
44. P RÖVE (Ralf), Der Soldat in der, guten Bürgerstube’. Das frühneuzeitliche Einquartierungssystem und die sozioökonomischen Folgen“, Krøener/Pröve (Ed.), *Krieg und Frieden*, p. 191-217. KOTSCH (Detlef), Holländerviertel und Bornstedter Feld. Die soziale Funktion von Bürgerquartier und Kaserne“, Krøener (dir.), *Potsdam*, p. 309-322. MULLER (Christina), *Karlsruhe im 18. Jahrhundert. Zur Genese und sozialen Schichtung einer residenzstädtischen Bevölkerung*, Karlsruhe, 1992, p. 379-393. GRÄF (Holger Th.), Militarisierung der Stadt oder Urbanisierung des Militärs ? Ein Beitrag zur Militärgeschichte der frühen Neuzeit aus stadtgeschichtlicher Perspektive“, Ralf Pröve (dir.), *Klio in Uniform? Probleme und Perspektiven einer modernen Militärgeschichte der frühen Neuzeit*, Cologne, 1997, p. 89-108. Partant du système de logement, il a pu développer la thèse d'une urbanisation des soldats.
45. SCHWARK, *Lübecks Stadtmilitär*, p. 288-295 ; PRÖVE (Ralf), *Stehendes Heer und städtische Gesellschaft im 18. Jahrhundert. Göttingen und seine Militärbevölkerung 1713-1756*, Munich, 1995, p. 252-257.
46. PRÖVE, *Stehendes Heer*, p. 128-135.
47. SCHWARK, *Lübecks Stadtmilitär*, p. 155-201.
48. BURSCHEL (Peter), „Zur Sozialgeschichte innermilitärischer Disziplinierung im 16. und 17. Jahrhundert“, *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* 42 (1994), p. 965-981.
49. GRUND (Erhard), *Die vier Bataillone Oranien-Nassau. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte des 18. Jahrhunderts*, Ohren, 1995.
50. Voir aussi : R OECK (Bernd), „Der Dreißigjährige Krieg und die Menschen im Reich. Überlegungen zu den Formen psychischer Krisenbewältigung in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts“, Krøener/Pröve (dir.), *Krieg und Frieden*, p. 265-280 ; CARL (Horst), Unter fremder Herrschaft. Invasion und Okkupation im Siebenjährigen Krieg“, *ibid.*, p. 331-348. Quant au problème des prisonniers de guerre voir : OVERMANS (Rüdiger) (dir.), *In der Hand des Feindes. Kriegsgefangenschaft von der antike bis zum 2. Weltkrieg*, Cologne, 1999.
51. SIKORA (Michael), *Disziplin und Desertion. Strukturprobleme militärischer Organisation im 18. Jahrhundert*, Berlin, 1996 ; SIKORA, “Verzweiflung oder Leichtsinn ? Militärstand und Desertion im 18. Jahrhundert“, Krøener/Pröve (dir.), *Krieg und Frieden*, p. 237-264. Voir aussi : BRÖCKLING (Ulrich) et SIKORA (Michael) (dir.), *Armeen und ihre Deserteure. Vernachlässigte Kapitel einer Militärgeschichte der Neuzeit*, Göttingen, 1998.
52. Voir par exemple : SICKEN (Bernhard), „Heeresaufbringung und Koalitionskriegführung im Pfälzischen und im Spanischen Erbfolgekrieg“, Heinz Duchhardt (dir.), *Rahmenbedingungen und Handlungsspielräume europäischer Außenpolitik im Zeitalter Ludwigs XIV.*, Berlin, 1991 ; SICKEN, “Müßiggänger und liederliche Burschen. Beobachtungen zur militärischen Aushebung ländlicher Außenseiter im Hochstift Würzburg Mitte des 18. Jahrhunderts“, Paul Leidinger et Dieter Metzler (dir.), *Geschichte und Geschichtsbewusstsein*, Münster 1990, p. 269-307 ; SICKEN, „Die Preußische Werbung in Franken“, Heinz Duchhardt (dir.), *Friedrich der Große, Franken und das Reich*, Cologne, 1986, p. 121-156 ; SCHNITTER (Helmut), *Die Potsdamer Riesengarde*. Auswärtige

Werbung und Kantonreglement unter Friedrich Wilhelm I.“, Kröner (dir.), Potsdam, p. 191-202 ; PRÖVE (Ralf), „Zum Verhältnis von Militär und Gesellschaft im Spiegel gewaltsamer Rekrutierungen (1648-1789)“, *Zeitschrift für historische Forschung* 22 (1995), p. 191-223 ; et – du point de vue suédois – BUSCH (Michael), „Der Bauer als Soldat. Ein gescheitertes Konzept der Heeresaufbringung“, Pröve (dir.), *Klio in Uniform*, p. 143-166. Les recrutements pour l'armée prussienne à l'étranger sont décrits par Rudolf Gugger, *Preußische Werbungen in der Eidgenossenschaft im 18. Jahrhundert*, Berlin, 1997.

53. Voir par exemple : NOWOSADTKO (Jutta), „Ordnungselement oder Störfaktor ? Zur Rolle der stehenden Heere innerhalb der frühneuzeitlichen Gesellschaft“, Pröve(dir.), *Klio in Uniform*, p. 5-34.

54. SICKEN (Bernhard), „Münster als Garnisonstadt – Vom städtischen Kriegswesen zum landesherrlichen Militärwesen in der frühen Neuzeit“, Franz-Josef Jakobi (dir.), *Geschichte der Stadt Münster*, vol. 1, Münster, 1993, p. 735-771 ; EICHBERG (Henning), *Festung, Zentralmacht und Sozialgeometrie. Kriegingenieurwesen des 17. Jahrhunderts in den Herzogtümern Bremen und Verden*, Cologne, 1989 ; ROECK (Bernd), *Eine Stadt in Krieg und Frieden. Studien zur Geschichte der Reichsstadt Augsburg zwischen Kalenderstreit und Parität*, Göttingen, 1989 ; KROLL (Stefan), *Stadtgesellschaft und Krieg. Sozialstruktur, Bevölkerung und Wirtschaft in Stralsund und Stade 1700 bis 1715*, Göttingen, 1997 ; KRAUS (Jürgen), *Das Militärwesen der Reichsstadt Augsburg 1548-1806. Vergleichende Untersuchungen über städtische Militäreinrichtungen in Deutschland vom 16-18. Jahrhundert*, Augsburg, 1980 ; HOHRATH (Daniel), „Der Bürger im Krieg der Fürsten : Stadtbewohner und Soldaten in belagerten Städten um die Mitte des 18. Jahrhunderts“, Kröner/Pröve(dir.), *Krieg und Frieden*, p. 305-329.

55. Voir par exemple : GITTEL (Udo), *Die Aktivitäten des Niedersächsischen Reichskreises in den Sektoren „Friedenssicherung“ und „Policy“ (1555-1682)*, Hanovre, 1996 ; KAPSER (Cordula), *Die bayerische Kriegsorganisation in der zweiten Hälfte des Dreißigjährigen Krieges 1635-1648/49*, Münster 1997.

56. ZUNCKEL (Julia), *Rüstungsgeschäfte im Dreißigjährigen Krieg. Unternehmerkräfte, Militärgüter und Marktstrategien im Handel zwischen Genua, Amsterdam und Hamburg*, Berlin, 1997 ; SALM (Hubert), *Armeefinanzierung im Dreißigjährigen Krieg. Der Niederrheinisch-Westfälische Reichskreis 1635-1650*, Münster, 1990 ; ZENKE (Rainer), *Ultima ratio regum. Feuerwaffen und ihre Produktion im Kurfürstentum Hannover und im Alten Reich*, Osnabrück, 1997.

57. Voir par exemple : EXTERNBRINK (Sven), „Die Rezeption des „Sacco di Mantova“ im 17. Jahrhundert, Zur Wahrnehmung, Darstellung und Bewertung eines Kriegsreignisses“, Markus Meumann et Dirk Niefanger(dir.), *Ein Schauplatz herber angst. Wahrnehmung und Darstellung von Gewalt im 17. Jahrhundert*, Göttingen, 1997, p. 205-222. La propagande de guerre fut étudiée par Silva Mazura, *Die preußische und österreichische Kriegspropaganda im Ersten und Zweiten Schlesischen Krieg*, Berlin, 1996.

58. DINGES (Martin), „Schmerzerfahrung und Männlichkeit. Der russische Gutsbesitzer und Offizier Andrej Bolotow (1738-1795)“, *Medizin in Geschichte und Gesellschaft* 15 (1996), p. 55-78 ; DINGES (Martin), Soldatenkörper in der Frühen Neuzeit. Erfahrungen mit einem unzureichend geschützten, formierten und verletzten Körper in Selbstzeugnissen“, Richard van Dülmen (dir.), *Körper-Geschichten. Studien zur historischen Kulturforschung*, Francfort/Main, 1996, p. 71-98.

59. Voir : HAGEMANN (Karen) et PRÖVE (Ralf) (dir.) *Landsknechte, Soldatenfrauen und Nationalkrieger. Militär, Krieg und Geschlechterordnung im historischen Wandel*, Francfort/Main, 1998. Comme compte rendu de la recherche récente, on peut consulter : HAGEMANN (Karen), „Militär, Krieg und Geschlechterverhältnisse. Untersuchungen, Überlegungen und Fragen zur Militärgeschichte der Frühen Neuzeit“, Pröve (dir.), *Klio in Uniform*, p. 35-88 ; HAGEMANN, „Venus und Mars. Reflexionen zu einer Geschlechtergeschichte von Militär und Krieg“, Hagemann/Pröve (dir.), *Landsknechte*, p. 13-50 ; RUBLACK (Ulanka), „Metze und Magd. Frauen, Krieg und die Bildfunktion des Weiblichen in deutschen Städten der frühen Neuzeit“, *Historische Anthropologie* 3 (1995), p. 412-432 ; ANDERSSON

(Christiane), „Von „Metzen“ und „Dirnen“. Frauenbilder in Kriegsdarstellungen der Frühen Neuzeit“, Hagemann/Pröve (dir.), *Landsknechte*, p. 171-198 ; ROGG (Matthias), „Wol auff mit mir, du schoenes weyb“. Anmerkungen zur Konstruktion von Männlichkeit im Soldatenbild des 16. Jahrhunderts“, Hagemann/Pröve (dir.), *Landsknechte*, p. 51-73.

60. WINNIGE (Norbert), *Krise und Aufschwung einer frühneuzeitlichen Stadt. Göttingen 1648-1756*, Hannover, 1996, p. 157-209 ; PRÖVE, *Heer*(Stehendes), p. 69-99 et ZUNCKEL, *Rüstungsgeschäfte*.

61. ROGG (Matthias), „Zerhauen und zerschnitten, nach adelichen Sitten“ : Herkunft, Entwicklung und Funktion soldatischer Tracht des 16. Jahrhunderts im Spiegel zeitgenössischer Kunst“, Kroener/Pröve(dir.), *Krieg und Frieden*, p. 109-136. Sur les vêtements en général voir : DINGES (Martin), „Der „feine Uterschied“. Die soziale Funktion der Kleidung in der höfischen Gesellschaft“, *Zeitschrift für historische Forschung* 19 (1992), p. 49-76

62. BURSCHHEL, *Söldner*.

63. KAISER (Michael Vgl.), „Excidium Magdeburgense“. Beobachtungen zur Wahrnehmung und Darstellung von Gewalt im Dreißigjährigen Krieg“, MarkusMeumann et Dirk Niefanger (dir.), *Ein Schauplatz herber Angst. Wahrnehmung und Darstellung von Gewalt im 17. Jahrhundert*, Göttingen, 1997, p. 43-64 ; PRÖVE (Ralf), „Violentia und potesta. Perzeptionsprobleme von Gewalt in Söldnertagebüchern des 17. Jahrhunderts“, *ibid.*, p. 24-42 ; KRUSENSTJERN (Benigna von), *Selbstzeugnisse der Zeit des Dreißigjährigen Kriegs. Beschreibendes Verzeichnis*, Berlin, 1997.

64. Voir par exemple : WOHLFEIL (Rainer)et WOHLFEIL (Trudl), „Das Landsknecht-Bild als geschichtliche Quelle. Überlegungen zur historischen Bildkunde“, Manfred Messerschmidt (dir.), *Militärsgeschichte. Probleme, Thesen, Wege*, Stuttgart, 1982. p. 81-99.

65. HENSHALL (Nicolas), *The Myth of Absolutism. Change and Continuity in Early Modern European Monarch*, London, 1992 ; ASCH (Ronald G.) et DUCHHARDT (Heinz) (dir.), *Absolutismus – ein Mythos ? Strukturwandel monarchischer Herrschaft in West- und Mitteleuropa (ca. 1550-1700)* ; BREWER (John), *The Sinews of Power. War, Money and The English State, 1688-1783*, London, 1989 ; CONTAMINE (Philippe) (dir.), *Guerre et concurrence entre les États européens du XIV^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1998. Jürgen Schlumbohm („Gesetze, die nicht durchgesetzt werden – Ein Strukturmerkmal des frühneuzeitlichen Staates ?“, *Geschichte und Gesellschaft* 23 (1997), p. 647-663) a récemment étudié cette question dans cette nouvelle perspective.

66. Des remarques très critiques sur la « Sozialdisziplinierung » comme modèle d'explication historique se trouvent dans Martin Dinges, „Frühneuzeitliche Armenfürsorge als Sozialdisziplinierung? Probleme mit einem Konzept“, *Geschichte und Gesellschaft* 17 (1991), p. 5-29 ; PRÖVE (Ralf), „Herrschaftssicherung nach „innen“ und auBen“ : Funktionalität und Reichweite obrigkeitlichen Ordnungstrebens am Beispiel der Festung Göttingen“, *Militärsgeschichtliche Mitteilungen* 51 (1992), p. 297-315. Les études de Markus Meumann (*Findelkinder, Waisenhäuser, Kindsmord. Unversorgte Kinder in der frühneuzeitlichen Gessellschaft*, Munich, 1995) et de Michael Frank (*Dörfliche Gesellschaft und Kriminalität. Das Fallbeispiel Lippe 1650-1800*, Paderborn, 1995) révèlent les limites de cette approche.

67. Voir sur le système cantonal – qui est le point essentiel de la thèse de la militarisation de Büsch : HARNISCHN (Hartmut) „Preußisches Kantonsystem und ländliche Gesellschaft. Das Beispiel der mittleren Kammerdepartements“, Kroener/Pröve (dir.), *Krieg und Frieden*, p. 137-165 ; K LOOSTERHUIS (Jürgen), Zwischen Aufruhr und Akzeptanz. Zur Ausformung und Einbettung des Kantonsystems in die Wirtschafts – une Sozialstrukturen des preußischen Westfalen“, Kroener/Pröve (dir.) *Krieg und Frieden*, p. 167-190. Frank Göse remet, lui aussi, en question la thèse de Büsch : „Zwischen Garnison und Rittergut. Aspekte der Verknüpfung von Adelsforschung und Militärgeschichte am Beispiel Brandenburg-Preußens“, Pröve (dir.), *Klio in Uniform*, p. 109-142.

RÉSUMÉS

Depuis quelques années, l'histoire militaire de l'époque moderne en Allemagne est entrée dans une nouvelle dynamique. Après avoir été négligée par les universitaires pendant des décennies, le fait militaire connaît un nouvel intérêt surtout chez les jeunes chercheurs, un véritable « boom », dont les résultats vont à moyen terme totalement modifier l'image de l'époque moderne. Cette nouvelle histoire militaire allemande est basée sur des approches thématiques, méthodiques et théoriques. Un premier bilan montre qu'il faut corriger l'image traditionnellement négative de l'armée comme système social. Ainsi, les relations civilo-militaires apparaissent également sous une lumière nouvelle. En conséquence, une reconsidération des concepts fondamentaux de l'époque moderne comme la formation de l'État moderne et la discipline sociale (aussi bien que l'idée d'une militarisation de la société allemande d'après Otto Büsch) semble inévitable. Vu le potentiel et les perspectives de la nouvelle histoire militaire, il n'est pas étonnant que celle-ci se soit mue en une branche acceptée de l'historiographie universitaire allemande.

The new military history of modern Germany. Approaches, problems and perspectives. In recent years, the military history of modern Germany has experienced a new dynamic. After having been neglected by university scholars for decades, the military realm has experienced a new interest especially among young researchers, a real boom, the results of which in the medium term will totally change the image of the modern era. This new German military history is based on thematic, methodological and theoretical approaches. An initial assessment shows that it is necessary to correct the traditionally negative image of the army as a social system. Thus, civil-military relations also appear in a new light. Consequently, a reconsideration of the fundamental concepts of modern times such as the formation of the modern state and social discipline (as well as the notion of a militarization of German society according to Otto Büsch) seems inevitable. Considering the potential and prospects of the new military history, it is not surprising that it will be transformed into an accepted part of German academic historiography.

INDEX

Mots-clés : Allemagne, historiographie

AUTEURS

RALF PRÖVE

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Potsdam, il est actuellement président de l'*Arbeitskreis Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit*. Outre de nombreuses contributions concernant l'histoire urbaine, l'histoire militaire et de la bourgeoisie, on trouve notamment parmi ses publications : *Stadtgemeindlicher Republikanismus und die „Macht des Volkes“* (2000); *Pariser Platz 3. Die Geschichte einer Adresse in Deutschland* (2002); *Militär, Staat und Gesellschaft*

im 19. Jahrhundert (2006). Il a aussi participé à : « Le tourisme de guerre au XVIII^e Siècle. Typologie des modes de perception de l'armée et de la guerre dans les témoignages de contemporains », Françoise Knopper/Alain Ruiz (dir.), *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix du temps des Lumières au début du XIX^e siècle*, Bordeaux, 2006, p. 157-165.